

Jean-Jacques Henner portraitiste

Exposition-dossier
Musée national Jean-Jacques Henner



“
Sous son pinceau magique, les belles deviennent éblouissantes, les médiocres jolies et les laides encore charmantes.

Vento, 1888

Cette exposition-dossier met en lumière le travail de portraitiste de Jean-Jacques Henner (1829-1905), part importante de son œuvre, en présentant des dessins préparatoires conservés dans les collections du musée, dessins qui peuvent parfois être mis en relation avec les œuvres finales exposées dans le parcours permanent. Le visiteur, au gré de sa déambulation, pourra ainsi faire le lien entre études dessinées et peintures.

↳ **Étude pour un portrait de femme**
 Vers 1896 ?, graphite, fusain et huile sur papier vergé, JJHD 239
 © RMN-GP/Thierry Ollivier

Un don de jeunesse cultivé toute sa vie

Le talent artistique de Jean-Jacques Henner est découvert dès sa jeunesse par sa famille et son maître de dessin au collège d'Altkirch, Charles Goutzwiller. Il réalise son premier portrait en 1845, celui de Jean Hermann (Paris, Petit Palais – musée des Beaux-arts de la Ville de Paris), le menuisier de son village natal, Bernwiller. Il faut attendre 1853 pour que l'artiste réalise des portraits de ses proches, famille et voisins. L'Alsacien s'inspire de la peinture des Primitifs flamands, ainsi que de celle de Holbein, qu'il admire pour son *Christ mort* et ses nombreux portraits conservés au Kunstmuseum de Bâle. Il en retient un sens du dessin et un esprit de puissante analyse face au modèle.



→ **Portrait de Jean Hermann**
 1845, huile sur toile, PPP 167
 © CCO Paris Musées

→ **Portrait de M. Montaubin, sous-préfet d'Altkirch**
 1855, huile sur toile, JJHP 1957-1
 © RMN-GP/Thierry Le Mage



“
[...] amis, parents et voisins, mis à contribution par le peintre, posèrent devant lui, et de ces premiers essais sortirent des études de types d'une conscience et d'un parfait de vérité qui ne les rendent pas indignes d'un Holbein.

Thiebault-Sisson, 1889

Découragé par son premier échec au Prix de Rome, Henner retourne en Alsace entre 1855 et 1857. Il réalise alors des portraits de notables alsaciens (curés, percepteurs, professeurs, préfets) qui lui assurent une notoriété locale et une ressource financière. Henner l'explique : « Quand je n'avais plus d'argent, je retournais en Alsace où l'on me commandait des portraits à vingt ou vingt-cinq francs. C'est avec des copies d'après les maîtres et des portraits que j'ai fait mon éducation » (Bénédite, 1907). Toutefois, ces travaux n'étaient pas de tout repos pour le peintre, devant effectuer de multiples déplacements d'un bout à l'autre de l'Alsace ou de la Suisse pour satisfaire

les désirs de ses commanditaires. Très consciencieux, Henner s'efforce néanmoins de remplir au mieux sa mission. Dans cette série, le *Portrait de M. Montaubin, sous-préfet d'Altkirch* (présenté dans la salle Alsace) en constitue le plus bel exemple, un véritable morceau de bravoure pour un jeune homme de vingt-six ans.

De retour à Paris, Henner continue de perfectionner son art. En 1857 et 1858, en parallèle des cours à l'École des Beaux-Arts et de sa formation dans l'atelier de Picot, il occupe un petit travail dans « l'agence de portraits » du peintre Édouard Viénot. Situé 92 rue la Victoire, cet atelier employait plusieurs élèves de l'École des Beaux-Arts pour réaliser des portraits à partir de photographies ou de daguerréotypes pour une clientèle essentiellement américaine. En Italie, durant son séjour à la Villa Médicis (1859-1864), les élites romaines (le directeur Schnetz, l'abbé Aulagnier, la comtesse d'Ideville, le duc de Cadore...) souhaitent être immortalisées par le jeune peintre. À son retour de Rome, il présente régulièrement un portrait au Salon, en sus des nombreux portraits de commande reçus par la haute-société de son temps. De sa formation au Louvre au contact des maîtres anciens et dans les musées italiens, il retient une sensibilité au modelé des chairs. Henner sait également capter avec acuité la personnalité de son modèle. Ses portraits présentent des caractéristiques similaires : le modèle est souvent figuré sur un fond dépouillé et non dans son univers familial, sans accessoire. Ainsi le souligne la critique Jules-Antoine Castagnary :

“

Cherchant l'âme dans le visage, l'expression fugitive et passagère qui met un éclair de splendeur à la plus vulgaire physionomie, le Maître étudie patiemment son modèle, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé. L'instant vient où l'étincelle jaillit. Il la saisit, rapide et fugitive, et la fixe sur la toile, à jamais arrêtée. C'est là un art suprême et c'est ce qui tentera toujours les jolies femmes d'être peintes par Henner.

Vento, 1888

« Ni recherches, ni préciosité, ni minauderies. Rien pour distraire l'œil ou pour l'égarer. Et la pose est si juste, le mouvement si naturel, le travail des étoffes si souple et si sûr que vous vous laissez prendre à cette distinction parfaite... » (Castagnary, 1892). Outre son aspect rémunérateur, la peinture de portraits correspond au goût d'un artiste aimant se concentrer sur la physionomie d'un modèle.

Ainsi, ce don pour le portrait se développe et s'affermi tout au long de son itinéraire professionnel et Henner en tire le meilleur. Le parcours permanent des collections en présente de nombreux exemples : portraits de sa famille (frères et sœurs, neveu et nièce, qui furent ses premiers modèles), de ses proches amis (Jules Janssen, M. et M^{me} Durand-Gréville, M^{me} Rabot...), de ses relations professionnelles et de ses commanditaires (Comtesse Kessler, Comtesse de Callac, M^{me} Colaço-Osorio, M^{me} Cosson, M^{me} Lantz...) et de leurs enfants (Henriette Germain, Nicolas Leroux, Joseph Tournois...). Sur les 1500 œuvres environ recensées dans le catalogue raisonné des peintures, près de 600 sont des portraits dont nombre d'entre eux sont encore en collections privées.

Techniques de travail : observer et modeler

“

Regarder la masse des yeux par rapport au front pour les mettre bien sous les sourcils, ne pas faire les joues aussi claires que le front ou la lumière sur le nez, tout cela donne de la vie et du charme et de la profondeur au regard.

Extrait du carnet de notes n° 4 de Jean-Jacques Henner

Contrairement à ses grandes compositions de Salon, Henner réalise peu d'esquisses pour les portraits de commande, n'ayant pas le loisir de faire poser son modèle durant une période étendue ; il se contente souvent d'une étude exécutée au fusain ou au crayon d'après nature à la dimension du tableau. Les portraits dessinés visibles dans cette exposition en constituent des exemples éclairants. Durand-Gréville explique en quoi ils consistent : « Henner me montre le dessin d'un portrait de femme au fusain un peu estompé, une œuvre extrêmement remarquable de caractère et d'arrangement. Henner avait tracé à la mine de plomb, avec une règle, une ligne verticale qui coupait la feuille de papier en deux et trois lignes horizontales, une aux sourcils, l'autre tangente à la courbe inférieure du nez, la troisième à la commissure des lèvres. » (Durand-Gréville, 1925). En complément de ces « techniques noires », Henner a également recours à la craie blanche, afin de mettre en évidence les zones de lumière. À de rares occasions, il utilise aussi la peinture



↑ **Portrait de la Comtesse Kessler. Grande étude (détail)**
1886, huile sur toile, JJHP 370
(actuellement en exposition hors du musée)
© RMN-GP/Franck Raux

à l'huile, comme c'est le cas dans les études préparatoires pour les portraits de Jules Janssen (→ voir p. 11) et de Thérèse Bianchi (→ voir p. 6). Henner fixe d'abord la composition par l'usage du fusain et construit la figure, cadrée à mi-buste, puis pose les couleurs avec de la peinture à l'huile. L'étude devient alors hybride entre dessin et esquisse peinte. Henner suit une méthode particulière pour construire ses portraits, qu'il inscrit à de nombreuses reprises dans ses carnets de notes, comme un conseil à suivre : « dessiner et peindre les deux sourcils en même temps, comparer les deux paupières ensemble ; dessiner et peindre les deux côtés de la bouche en même temps [...] essayer de dessiner et de peindre les deux joues en même temps, en enveloppant [sic] le côté de l'ombre avec le côté fuyant de la lumière et ainsi du front sans s'occuper de la bouche ou d'un détail » (extraits du carnet de notes n° 4). *Observer et modeler* sont ses maîtres mots car c'est selon lui en transcrivant l'aspect exact de son modèle que pourra s'exprimer l'âme.

Du dessin préparatoire au portrait peint

Thérèse Bianchi (1870-1940)

Thérèse Bianchi, future comtesse Joachim Murat, est une brillante salonnière et femme de lettres. Lorsqu'Henner la peint, elle est encore jeune fille, issue d'une famille bourgeoise et fortunée. Son portrait final se trouve en collection privée.

→ *Étude pour le portrait de Thérèse Bianchi, plus tard comtesse Joachim Murat*
Vers 1888-1889, fusain et huile sur papier marouflé sur toile, JJHP 363
© RMN-GP / Gérard Blot



↑ *Étude pour le portrait de Mlle Paul Cosson*
Vers 1884, fusain et craie blanche sur papier vergé, JJHD 355 / 151
© RMN-GP / Franck Raux

M^{me} Paul Cosson, née Gabrielle Defresne (1861-1896)

M^{me} Cosson est la belle-fille du naturaliste Ernest Cosson, auteur de l'herbier du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Son portrait final est exposé dans le Salon rouge du musée.



← *Portrait de Mlle Paul Cosson*
Vers 1884, huile sur toile, JJHP 1926-1
© Musée Henner

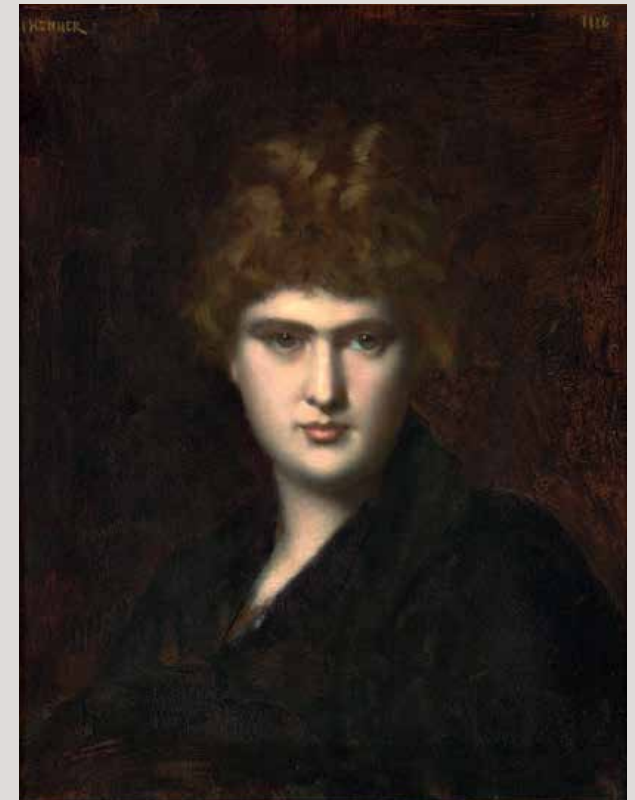
M^{me} David Colaço-Osorio, née Amélie Esther Mosenthal (1857-1927)

M^{me} David Colaço-Osorio a été peinte une première fois par Henner en 1874, avant son mariage. Ce dessin a été réalisé pour un second portrait peint près de vingt ans plus tard, en 1886. Les deux portraits sont visibles dans le Salon rouge du musée (RF 2663 et RF 2664, dépôts du musée d'Orsay).



↗ *Étude pour le portrait de Mlle David Colaço-Osorio*
Vers 1886, fusain et craie blanche sur papier vergé, JJHD 306 / 572
© RMN-GP / Franck Raux

→ *Portrait de Mlle David Colaço-Osorio*
1886, huile sur toile, RF 2663
© RMN-GP / Adrien Didierjean





M^{me} Gallais ou Gallay (dates inconnues)

Cette étude représente peut-être M^{me} Gallais, dont Henner fit deux portraits en 1873. La première version est conservée dans les réserves du musée.



↳ *Étude pour un portrait de femme. Étude pour la tête du portrait de M^{me} Gallais ?*

1873?, fusain et graphite sur papier
vergé, JJHD 222 / 561
© RMN-GP / Franck Raux

↑ *Portrait de M^{me} Gallais (ou Gallay)*

1873, huile sur toile, JJHP 1972-21
© RMN-GP / Adrien Didierjean

Valentine About (1865-1945)

Ce portrait de petite fille pourrait être celui de Valentine About (fille du critique d'art Edmond About), si l'on se réfère à sa coiffure et la présence, au revers de la feuille, d'une étude de son profil. Son portrait peint en 1874 est présenté dans le Salon rouge.



↳ *Étude pour un portrait de fillette*

Vers 1874, fusain et crayon Conté sur
papier vergé, JJHD 247 / 733
© RMN-GP / Franck Raux

↳ *Portrait de Valentine About*

1874, huile sur toile, JJHP 1929-1
© RMN-GP / Thierry Le Mage

M^{me} Félix-André Marochetti, née Marguerite Guény (1861-1942)

Marguerite-Caroline Guény devient M^{me} Félix-André Marochetti le 9 mars 1884. Elle est la nièce par alliance du sculpteur Carlo Marochetti. Son portrait final, dont elle fut ravie, se trouve en collection privée.



→ *Étude pour le portrait de M^{me} Marochetti*

1884, fusain et craie blanche
sur papier vergé, JJHD 215
© RMN-GP / Michel Urtado

Suzanne Hoschedé (1868-1899)

Suzanne Hoschedé est la fille d'Ernest Hoschedé, collectionneur d'art (en particulier des Impressionnistes), et d'Alice Raingo. Henner mentionne cette œuvre dans un carnet de notes :

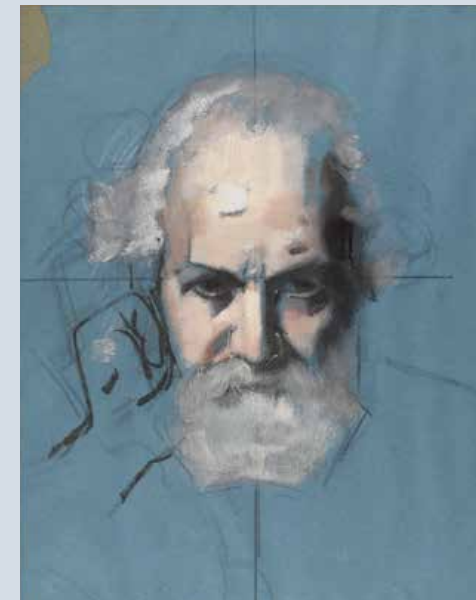
« Lundi dernier commencé le Portrait de M^{lle} Suzanne Hoschedé en pied avec un manchon manteau noir et nœuds roses 6 ans 1/2 très grande pour son âge » (carnet de notes n° 2). Le portrait peint n'est pas localisé.



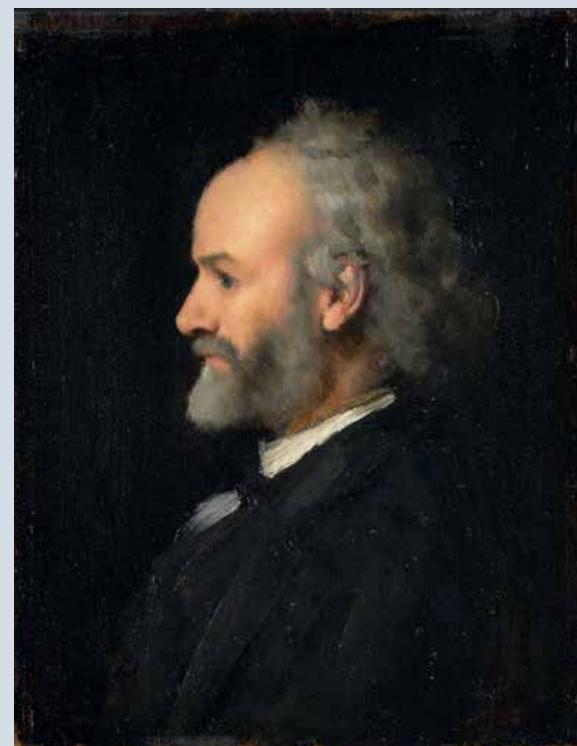
↳ **Portrait de Suzanne Hoschedé au manchon**
Vers 1874-1875, fusain et crayon Conté sur papier vergé marouflé sur toile, JJHD 349
© RMN-GP / Stéphane Maréchalle

Jules Janssen (1824-1907)

Ce dessin est une étude pour un portrait de Jules Janssen exécuté en 1879 (Paris, musée d'Orsay, en dépôt au musée national du Château de Versailles). Janssen est astronome et un grand ami de Henner. Un autre portrait du scientifique, réalisé quelques années plus tôt, est accroché dans le Salon rouge.



→ **Étude pour le portrait de Jules Janssen**
Vers 1879, fusain et huile sur papier bleu, JJHP 355
© RMN-GP / Franck Raux



← **Portrait de l'astronome Jules Janssen**
1874, huile sur bois, JJHP 441
© RMN-GP / Adrien Didierjean



**M^{me} Charles Jeantaud,
née Berthe Marie Bachoux (1852-1929)**

Cette étude a été faite pour le portrait de M^{me} Charles Jeantaud réalisé en 1875 (Petit Palais – Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris). L'œuvre et le couple Jeantaud sont mentionnés dans l'agenda de Henner. Le 10 janvier 1875, il est notamment invité à dîner chez eux en présence d'Edgar Degas, que M. Jeantaud avait rencontré pendant la guerre de 1870.

← **Étude pour le portrait
de M^{me} Jeantaud**

1875, fusain et craie blanche sur
papier vergé, JJHD 308 / 576
© RMN-GP / René-Gabriel Ojeda



← **Portrait de M^{me} Jeantaud**

1875, huile sur toile,
PPP 2210
© CC0 Paris Musées



Laura Leroux (1872-1938)

Laura Leroux est la fille de Hector Leroux, artiste peintre et grand ami de Henner depuis l'atelier de Picot et l'École des Beaux-arts de Paris. Cette étude a été réalisée pour le portrait en pied envoyé au Salon de 1898 (Paris, musée d'Orsay, en dépôt au musée des Beaux-Arts d'Angers). Henner a également peint le père de Laura et son frère Nicolas, dont le portrait est exposé dans le Salon rouge (JJHP 1935-1).

↑ **Étude pour le portrait de Laura Leroux**

1898, fusain et graphite sur papier vergé,
JJHD 218

© RMN-GP / Thierry Ollivier

↗ **Portrait de M^{lle} Laura Leroux**

1898, huile sur toile, RF 1121

© RMN-GP (musée d'Orsay) / Martine Beck-Coppola

→ **Henner dans son atelier, posant
devant le portrait de Laura Leroux**

Photographie parue dans « Figaro Illustré »,
8 mai 1898

© RMN-GP / Franck Raux





**M^{me} Charles Rabot,
née Fernande Faugère-Dubourg
(1858-1932)**

Ce portrait de femme pourrait bien être celui de M^{me} Charles Rabot, l'habit et la pose du modèle se rapprochant des deux portraits exposés au musée, dans le Salon rouge (JJHP 1944-5) et l'Atelier gris (JJHP 357). Les Rabot sont mentionnés dans les agendas de Henner, entre 1893 et 1899, essentiellement pour des dîners chez le couple, habitant 9 rue Édouard Detaille.

← **Étude pour un portrait de femme**
(M^{me} Charles Rabot ou M^{lle} Châtaignier ?)
1886 ?, fusain sur papier vergé, JJHD 214
© RMN-GP/Thierry Ollivier



↑ **Portrait de M^{me} Charles Rabot,
née Fernande Faugère-Dubourg. Étude**
Vers 1885, huile sur bois, JJHP 357
© RMN-GP/Franck Raux



↑ **Portrait de M^{me} Charles Rabot,
née Fernande Faugère-Dubourg**
Vers 1885, huile sur toile,
JJHP 1944-2
© RMN-GP/Adrien Didierjean

**Dorothy « Dolly » Tennant
(1855-1926)**

Dorothy Tennant est une artiste peintre issue d'une famille britannique fortunée. En janvier 1880, elle fréquente l'Atelier des dames tenu par Carolus-Duran et Henner. Elle se rend plusieurs fois dans l'atelier du maître alsacien pour de longues discussions sur l'art et est alors amenée à poser pour lui, en particulier pour des études de travail. Le dessin présenté est ainsi à rapprocher du portrait de Tennant que fit Henner en vue de son tableau *La Source*, présenté au Salon de 1881, aujourd'hui disparu.



↗ **Portrait de Dolly Tennant.**
Étude pour La Source
Vers 1879-1880, huile sur bois,
JJHP 382
© RMN-GP/Adrien Didierjean

→ **Portrait de Dolly Tennant.**
Étude pour La Source
Vers 1879-1880, fusain, craie
blanche et sanguine sur
papier vergé, JJHD 126 / 231
© RMN-GP/Franck Raux





Bibliographie

Claude Vento, « Jean-Jacques Henner », *Les Peintres de la femme*, Paris, 1888

Albert Thiebault-Sisson, « Jean-Jacques Henner et son œuvre », *Les Lettres et les Arts*, Paris, 1889

Jules Castagnary, *Salons*, Paris, Charpentier, 1892

Léonce Bénédite, « Artistes contemporains. J.-J. Henner », *Gazette des beaux-arts*, Paris, 1907

Émile Durand-Gréville, *Entretiens de J.J. Henner. Notes prises par Émile Durand-Gréville après ses conservations avec J.J. Henner (1878-1888)*, Paris, Alphonse Lemerre, 1925

Exposition-dossier du 1^{er} mars au 5 juin 2023

Commissariat de l'exposition et rédaction du texte : Maëva Abillard, conservateur du musée et Marie Vancostenoble, assistante de conservation

Conception graphique : Ursula Held
Restauration et montage des dessins : Dominique Vitar

Montage de l'exposition : Thierry Richaud

Nous remercions l'ensemble des agents du musée pour leur implication dans ce projet.

↗ **Autoportrait à la toque**

Vers 1877, fusain sur papier vélin, JJHD 305 / 557

© RMN-GP/René-Gabriel Ojéda

↗ **Étude pour un portrait de femme**

Entre 1870 et 1900, graphite et fusain sur papier vergé, JJHD 217

© RMN-GP/Franck Raux

↗ **Henner dans son atelier**

Vers 1900 ?, photographie

© Musée Henner